



# L'ÉTOILE DU NORD



AGRICULTURE, COLONISATION, COMMERCE ET INDUSTRIE

## ABONNEMENTS.

CANADA ET ETATS-UNIS.

UN AN.....50 cts  
SIX MOIS.....25 cts

L'abonnement est strictement payable d'avance

Sième ANNÉE

## Journal Hebdomadaire,

Paraissant le Jeudi.

ALBERT GERVAIS, Propriétaire et administrateur.  
BUREAU ET ATELIER : RUE MANSEAU.  
TÉLÉPHONE : N° 43.

Rédigé par un Comité de Collaborateurs.

JOLIETTE, JEUDI, 10 DECEMBRE 1891.

## ANNONCES.

Première insertion par ligne.....10 cts  
Insertions subséquentes.....5 cts

Les annonces à long termes seront publiées à des conditions avantageuses.

Pour pouvoir discontinuer de recevoir le journal, il faut donner un avis d'au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et avoir payé tous les arrérages.

No 19

No 96

## LE CHEMIN DES LARMES

XVII

AFFREUSE NOUVELLE.

(Suite)

Père Rouget et vous aussi, madame Pérard, écoutez-moi : je vais partir, dans une heure, je serai sur la route de Beaune ; demain matin j'arriverai à Bellombe, et après demain je serai à Grenoble. Je ne sais pas encore ce que je ferai, Dieu m'inspirera. A tout prix, il faut que je sache, que je sorte de l'incertitude où je suis.

Etienne s'était mis en route pour Paris avec Miro et avait informé le juge d'instruction du crime dont il recherchait les auteurs. D'après les renseignements qu'il put obtenir, ses soupçons le portèrent sur Brignon, patron de l'Hôtel des Alpes. Etienne se rendit à cet hôtel avec ses amis et quand il se fut assuré que le patron y était, il appela la garde et le fit arrêter, ainsi que sa femme, qui avait été la fausse religieuse.

Les deux prisonniers furent amenés devant le juge d'instruction qui soumit la femme appelée Ernestine Pacaud, à un sévère interrogatoire.

XVIII

NOUVEAU DRAME.

Un événement terrible, que ni les magistrats ni Etienne ne pouvaient prévoir, allait changer la situation.

Nous avons vu le comte de Verdaine quitter brusquement la vieille Marianne.

Connaissant parfaitement la ville le comte se rendit par des rues détournées chez un loueur de voitures et fit atteler le cheval à un tilbury pour qu'on le conduisit à Verdaine.

La voiture était légère, le cheval bon trotteur ; le trajet s'effectua en moins d'une heure et demie.

A l'entrée de l'avenue du château, le comte renvoya la voiture et marcha vers la grande grille sous une haute voûte de verdure formée par le rapprochement des branches de deux magnifiques rangées d'ormes séculaires.

Il sonna à une porte. Le concierge lui ouvrit.

Ce concierge, en fonctions depuis trois semaines seulement, ne connaissait pas le comte. Du reste, M. de Miray avait fait maison nette. De tous les anciens serviteurs du château, il ne restait plus que le maître-jardinier.

—Que veut monsieur ? demanda le portier.

—Voyez M. de Miray.

—Je ne crois pas que M. de Miray puisse vous recevoir ; il va sortir. Voyez, voilà son cheval sellé qui l'attend.

—M. de Miray me recevra quand même, je suis un de ses amis.

Le concierge n'avait pas reçu l'ordre de congédier les visiteurs. Il laissa passer le comte qui traversa la cour d'un pas rapide, tout en jetant un nouveau regard sur le cheval sellé qu'on venait de faire sortir de l'écurie et qu'un palefrenier tenait par la bride.

M. de Miray allait sortir, en effet, et, mystérieusement, par des chemins déserts, se rendre à la Tour-du-Moine.

Depuis la visite qu'il lui avait faite le lundi, il n'avait pas revu la comtesse. Nous savons qu'il avait prévenu sa prisonnière que par mesure de précaution et de prudence, il laisserait passer quelques jours avant de revenir à la Tour-du-Moine.

Si grande que fût sa confiance dans les gens qui l'avaient servi, il n'avait pas été sans redouter certaines indiscretions ; d'autre part il avait craint que l'enlèvement de la comtesse ne donnât lieu à une enquête et que les soupçons ne se portassent sur lui, malgré le mystère dont lui et ses complices s'étaient entourés, malgré toutes les précautions qui avaient été prises.

Depuis cinq jours, il n'avait pas mis les pieds hors du château. Chaque matin il avait reçu d'un homme de confiance une lettre qui le renseignait sur tout ce qui se passait ou se disait à Grenoble. De plus il avait lu chaque jour les journaux avidement et non sans inquiétude. Mais ni les lettres ni les journaux ne parlaient de l'enlèvement. On ne savait rien à Grenoble. Si l'on s'inquiétait quelque part de la disparition de la comtesse de Verdaine, ce n'était pas dans l'Isère.

M. de Miray avait donc vu ses craintes disparaître peu à peu ; il s'était tranquilisé. Maintenant il pouvait agir, mettre à exécution ses sinistres projets.

Il était bien décidé, cette fois, à avoir raison de toutes les résistances de sa victime. La comtesse serait à lui, il l'avait juré ; il posséderait cette femme fière et orgueilleuse dont les méprisants dédains n'avaient servi qu'à exciter les fureurs de sa passion.

Mais quels moyens emploierait-il pour s'emparer de la comtesse ? C'était son secret.

Il était sur une pente fatale où l'on ne peut plus s'arrêter. Il n'avait pas reculé devant un premier crime, il ne s'arrêterait pas devant un autre crime. Et il fallait qu'il fût bien résolu à tout oser, car il avait prévenu ses gens qu'on n'eût pas à l'attendre pour dîner le soir et que, très probablement, il ne rentrerait que le lendemain.

Il achevait de s'habiller ; son valet de chambre venait de lui attacher ses éperons ; il se regardait complaisamment dans une glace. Laid, il se trouvait beau ; serré, sanglé dans son vêtement, il croyait avoir fait disparaître son obésité ; commun dans ses manières, presque grotes-

que dans son allure, il se flattait de posséder toutes les distinctions.

Il ne manque pas de ces hommes qui ne peuvent jamais se voir tels qu'ils sont, qui s'extasient dans la satisfaction d'eux-mêmes et se grisent de leur personne.

M. de Miray renvoya son valet de chambre par ces mots :

—Allez dire que je descends à l'instant.

Le valet de chambre disparut, laissant la porte ouverte.

Le baron s'admira une fois encore, en jetant un dernier coup d'œil dans le miroir qui réfléchissait sa personne.

Il se retourna, laissa échapper un oh ! étonné, et les yeux effarés, blémis, il resta immobile comme cloué sur le parquet.

Le comte de Verdaine était devant lui, ayant sur les lèvres un sourire singulier.

Certes, l'apparition était foudroyante. La fameuse tête de Méduse ne pouvait pas produire un plus terrible effet.

—Eh quoi ! fit le comte d'un ton parfaitement calme, est-ce là le bon accueil que l'on fait à un ami après une si longue séparation ? Tu ne m'attendais pas, c'est vrai, cher ami ; mais ce n'est point là une raison pour me regarder comme un fantôme sorti de la tombe. Oh ! baron, baron, je croyais en entrant ici que tu allais me sauter au cou et tu ne me tends même pas la main !

—La surprise... l'émotion... la joie... balbutia de Miray.

—Oui, je comprends, l'émotion...

Le baron tendit sa main tremblante.

—Non, dit le comte, c'est trop tard, j'aurais l'air de t'avoir forcé à me prouver que tu es toujours mon ami. Il paraît que tu te disposes à sortir, j'ai aperçu ton cheval dans la cour et je te vois habillé, éperonné.

—Oui, en effet, je vais sortir.

—Une promenade ?

—Non, une visite, je suis attendu.

—Bah ! on t'attendra.

—Impossible de me faire attendre ; il faut que je parte, il le faut absolument.

—De Miray, tu vas me faire croire que ma visite te contrarie, que tu veux te sauver de moi.

—Mais non, au contraire ; d'ailleurs nous sommes gens de revue, et demain si tu veux...

—Demain, baron, est-ce que je sais où je serai demain ? Et toi-même, sais-tu où tu seras ? L'avenir n'appartient à personne ; un homme sage n'a le droit de compter que sur le temps présent. J'arrive de Paris exprès pour te voir, te faire connaître mes projets, mes pensées. Tu n'as pas le droit de me congédier comme un importun, tu remettras ta visite à plus tard et nous allons causer.

—Mais, comte je t'assure...

—Peut-être as-tu peur que nous soyons surpris, qu'on vienne troubler notre conversation intime ; pour

qu'on ne nous dérange point, il y a un moyen, tu vas voir.

Rapidement, de Verdaine ferma la porte, poussa les verrous, fit jouer la serrure et mit la clef dans sa poche, sous les yeux de Miray stupéfait.

—Voilà, dit le comte, se rapprochant du baron. Avec ta permission, cher, je m'assieds et je t'invite à faire comme moi.

De Miray se remit à trembler, pour un peu, le comte aurait entendu claquer ses dents.

—Il sait tout, pensa-t-il, il vient me réclamer sa femme.

—Maintenant, cher ami, reprit le comte, toujours avec le même calme froid, nous allons causer. Mais, d'abord, peux-tu me donner des nouvelles de ma femme et de mes fils ?

—Non, je ne sais pas... balbutia de Miray devenu vert.

—J'ai appris qu'elle avait quitté les Bergères, après que tu en fus devenu le propriétaire, pour retourner en Bourgogne ; ainsi elle ne t'a pas écrit, tu ignores si elle a été bien reçue par ses parents ?

—Je ne sais rien.

En ce cas je comprends que tu ne puisses rien m'apprendre. Il paraît que Paule et ses enfants se sont mis en route à pied ; comment diable n'as-tu pas empêché la comtesse de faire une pareille folie ?

Elle est partie la nuit, sans avoir prévenu personne.

Mais pourquoi ?

—Je ne peux pas te dire... Une idée... la douleur, le chagrin.

Oui, la douleur, le chagrin, prononça le comte sourdement. Mais c'est bien, laissons cela, n'en parlons plus, ce qui est fait est fait. Dans sa famille la comtesse de Verdaine trouvera la tranquillité.

Je me trompais, il ne sait rien, se dit de Miray.

Et il reprit son assurance.

Voyons, dit-il d'un ton un peu rogue, qu'as-tu à me dire ?

Mais, mon cher, je viens te remercier de tant de preuves d'amitié que tu m'as données.

Me remercier ?

Ton dévouement et ta générosité ont été admirables.

Que veux-tu dire ?

Comme je te reconnais bien ! Tu mets le comble à ta générosité en ayant l'air de ne pas te souvenir. Mais je n'ai pas oublié, moi, je me souviens, moi !... Ce billet, ce billet faux que tu as payé et retiré des mains du banquier... Il est vrai que tu m'avais dit de ne pas être inquiet que tu retirerais ce fameux billet lorsqu'il te serait présenté ; mais quand l'échéance est arrivée, j'étais ruiné ou à peu près, et tu le savais. C'est beau ce que tu a fait, c'est noble, c'est grand !... Voilà de la véritable amitié !... Ah ! baron, baron, quand je pense que c'est à toi, que je dois de ne pas être aujourd'hui sous les verrous, mordant au pain noir des prisonniers ! Baron, tu as une âme sublime !

De Miray ne put s'empêcher de tressaillir, tant il y avait d'ironie

mordante dans l'accent et les paroles que le vicomte venait de prononcer.

De livide qu'il était tout à l'heure, il était devenu rouge comme un coquelicot.

Devant que Maxime lui tendait un piège afin de le prendre en flagrant délit de mensonge, il répondit :

Comte, ce n'est pas moi qui ai payé le billet.

Hein ! ce n'est pas toi ?

Il ne m'a pas été présenté.

En vérité ! Mais qui donc l'a payé ?

La comtesse de Verdaine,

(A suivre.)

**Je pris Froid, Je devins malade**

ET JE PRIS

**L'EMULSION SCOTT**

d'Huile de FOIE de MORUE

RÉSULTAT :

**Je mange, je dors**

et je suis d'une vigueur extraordinaire... je deviens gros, car cet admirable remède aux hypophosphites me guérit non-seulement ma

**PHTISIE INCIPIENTE**

mais augmente en même temps le poids de mon corps d'une livre par jour. Je la prends aussi facilement que du lait.

**L'EMULSION SCOTT**

ne se vend qu'en flacons couleur saumon, chez tous les pharmaciens. Prix, 50 c. et \$1.00. SCOTT & BOWNE, Belleville.

**"German Syrup"**

**Pour la TOUX et le RHUME**

John F. Jones, Edom, Tex., écrit : Je me suis servi du Sirop Allemand pendant les six dernières années pour les maux de gorge, la toux, le catarrhe, douleurs dans l'estomac et les poumons, et je certifie, à ceux qui ont besoin de remèdes pour des maladies semblables, que le Sirop Allemand est le meilleur.

B.W. Baldwin, de Carnesville, Tenn., écrit :

Je me suis servi de votre Sirop Allemand pour ma famille, et je suis certain que c'est le meilleur remède que j'ai jamais essayé pour la toux et le catarrhe. Je le recommande à tous ceux qui souffrent de ces maladies comme le meilleur remède possible.

R. Schmalhausen, pharmacien, de Charleston, Ill., écrit :

Après avoir essayé un tas de remèdes que j'avais sur mes tablettes pour le catarrhe, sans en tirer de soulagement, j'essayai votre Sirop Allemand. Ce remède me soulagea immédiatement et me guérit pour toujours.

G. G. GREEN, seul Fabricant

(5) WOODBURY (New-Jersey), E.-U.

ET TORONTO, CANADA

**L'Étoile du Nord**

Imprimée et publiée par ALBERT GERVAIS.

ABONNEMENT

Pour une année..... 50cts.  
 " 6 mois..... 25cts.  
 Strictement payable d'avance.

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par ses correspondants.

**L'ÉTOILE DU NORD**

JOLIETTE, JEUDI, 10 Décembre, 1891.

**A nos retardataires.**

Dans notre dernier numéro nous prévenions nos abonnés un peu négligents que nous étions forcés de leur rappeler leurs obligations et nous les invitions avec déférence à s'acquitter, dans le plus court délai possible, envers nous.

Aucun ne niera que de notre part c'était parfaitement juste, correct et raisonnable.

Qui veut faire face à ses obligations doit en prendre le moyen.

C'est là un principe sur lequel, roule, tourne et s'équilibre le monde des affaires.

Or, comme on l'a déjà fait observer, le papier que nous dépensons, le temps des typographes que nous employons, l'encre dont nous nous servons, le caractère d'imprimerie que nous usons, tout cela nous le payons en bel et bon argent sonnant et pour ainsi dire donnant-donna t.

Il importe donc beaucoup que la minime compensation à laquelle on s'oblige en retour de la réception d'un journal ne se fasse pas toujours attendre, en vain.

Le compte que l'on contracte pour abonnement envers un éditeur, ne doit pas rester plus en souffrance que celui fait chez le marchand, le boucher et le boulanger.

C'est une dette qui doit se payer comme toutes les autres dettes, en conscience et en honneur.

Que cela soit donc une fois pour toutes, entendu et compris entre nous.

Avec ces quelques considérations dont on reconnaîtra la justesse et l'espérance, qu'on s'empressera de répondre à notre appel, nous commençons aujourd'hui à expédier leurs comptes à tous nos lecteurs que l'on a raison de considérer comme nos débiteurs.

**Rien de neuf.**

A l'horizon rien de nouveau ne se dessine encore en politique.

Le rapport de la Commission Royale ne sera peut-être rendu qu'à Noël, d'ici à une quinzaine de jours.

Les rumeurs néanmoins vont leur train et de toutes parts les commentaires pleuvent, divers et contradictoires au sujet de la situation.

Les suppositions sont à l'ordre du jour, en imagination on fonde et l'on démolit des cabinets pour le simple plaisir de la chose.

La crise est dans sa période aiguë et ceux qui s'en ressentent le plus sont d'abord les journalistes.

Il y en a sur le nombre qui font parler d'eux depuis quelques 24 heures.

A tout seigneur, tout honneur, on ne le leur envoie pas dire.

Que sortira-t-il de tout cet embrouillamini ?

Un assainissement d'atmosphère, un régime d'épuration, on attend avec anxiété.

**TELEPHONE.**

On nous apprend que le beau petit village de St-Félix de Valois, sera bientôt comme les grands centres, doté du téléphone pour son accommodation à propos de ses relations avec l'extérieur.

C'est un progrès que nous signalons par cette nouvelle et qui fait honneur à ceux auxquels il est dû, tout en démontrant leur esprit d'initiative.

Les frais d'installation du nouveau moyen de communication en question, seront peu dispendieux et les travaux à exécuter beaucoup simplifiés par le fait que la Cie du "Great North Western" par suite d'un arrangement en conséquence avec les intéressés, fournit tous les poteaux et le fil métallique nécessaire le long de l'embranchement du Pacifique à St-Félix de Valois.

**Chronique du Nord-Ouest.**

M. J.-Bte Morin, ptre, est parti, vendredi dernier, pour les provinces de l'Est, et doit nous revenir à la fin de Janvier prochain, avec un nouveau contingent de familles canadiennes pour la nouvelle paroisse de St-Jean-Baptiste d'Alberta.

Depuis une dizaine de mois, 64 familles du Canada et des États-Unis, sont venues s'établir au milieu de nous ; il en arrive encore toutes les semaines. Ce n'est pas étonnant d'ailleurs, quand on considère les avantages qu'offre cette partie du pays, pour la culture et l'élevage des animaux, l'on se demande pourquoi un plus grand nombre de nos compatriotes ne s'empressent-ils pas de venir partager ces richesses.

Monseigneur Grandin est un peu rétabli, sa santé ne lui permet pas cependant de se rendre à Montréal pour le cinquantenaire des Oblats de Marie Immaculée. Le Révd P. Lacombe a été délégué pour représenter le diocèse à cette imposante célébration.

Le district d'Edmonton a été divisé en deux circonscriptions électorales, à la demande des Canadiens Français. Les élections générales ont eu lieu le 9 octobre dernier, le nouveau district de St-Albert a réussi à faire élire un Canadien-Français, M. Antonio Prince, avocat demeurant à Edmonton depuis quelques années. La victoire a été chaudement disputée ; les anglais n'ont cédé qu'après bien des récriminations, c'en est fait, et pour longtemps nous l'espérons, le district est définitivement passé aux mains des Canadiens. C'est pour la première fois qu'un de nos nationaux est appelé à siéger dans la chambre locale, à Régina.

On parle beaucoup ici, du chemin de fer projeté de la Baie d'Hudson. Si le gouvernement fédéral voulait pousser cette entreprise nous lui pardonnerions bien volontiers, les petites et grandes fautes dont on l'accuse. Prince Albert et Québec sont à égales distances de Liverpool. Que d'argent et de temps épargnés par cette nouvelle voie de communication avec l'Europe, pour nos expéditeurs de grains, etc.

Je suis à prendre des notes sur la récolte des nouveaux Canadiens du pays, le rendement est magnifique :

Blé 30 minots par acre.  
 Avoine 45 " " "  
 Orge 40 " " "

Les légumes sont de première qualité. Ah ! qu'une vingtaine de familles trouveraient de l'avantage à venir prendre les *home-steads* encore vacants dans la nouvelle paroisse.

Je crois pouvoir annoncer que M. l'abbé Morin a établi sa résidence au Collège Joliette, P. Q. Les Canadiens qui ont l'intention de quitter la terre natale pour venir

au N.-O., feront bien de consulter ce vaillant colonisateur, ils y trouveront leur profit.

St-Albert, N.-O. 1er Décembre 1891.

**Joliette en 1891.**

Sous ce titre, nous énumérons le nombre des Congrégations religieuses et des différentes sociétés que nous comptons actuellement en cette ville. Avec de chacune d'elles, nous mentionnons respectivement le nom des premiers titulaires en charge dans le moment, comme présidents et présidentes :

- Dames de Charité, Mde C. B. H. Leprohon.
- Dames de Ste-Anne, Mde D'Aoust.
- Enfants de Marie, Delle Hectorine Derome.
- Congrégation des hommes, M. André Trudeau.
- Société de Bienfaisance, M. L. A. Derome.
- Ligue du S.-C de Jésus, M. Elisée Thériault.
- Le Tiers Ordre, pour les dames, Dame J. N. A. McConville, pour les messieurs, M. E. Asselin.
- Institut des Artisans, Dr A. M. Rivard.
- Société de St-J.-Bte, M. J. N. A. McConville.
- Société d'Agriculture, M. Edouard Gaubault.
- Conférence de St-Vincent de Paul, M. L. A. Derome.
- Catholic Mutual Benefit Association, M. J. Martel, avocat.

**AUTOUR DU MONDE**

Le *Manitoba* commente la conduite de M. Mercier vis-à-vis les journalistes !

"Sans vouloir discuter le droit de M. Mercier, nous croyons que ces mesures à la César retournent toujours contre leur auteur. Le peuple ne comprend pas cela, ce n'est pas dans ses mœurs. Dans ses relations habituelles, il appelle chaque chose par son nom, il qualifie chaque acte comme il le voit vrai et ne pense pas faire mal-en cela. Mériter la prison pour avoir dit sa façon de penser, il n'en veut plus. Une bonne tripotée lui semble plus rationnelle.

Ou nous ne connaissons pas le peuple de la province de Québec ou bien il ne verra pas cette arbitraire de sang froid. Jean-Baptiste veut être maître chez lui, y conserver son franc-parler et sa libre opinion librement exprimée, et ce droit il le veut pour tous. Le moins qu'il se dira, c'est que M. Mercier a peu de chose à sa défense s'il doit avoir recours à ces moyens.

Voici la fin de l'année qui approche ; le moment est donc venu de consulter les almanachs pour le nouvel an. Les amateurs de bals et de fêtes costumées pourront, cet hiver, s'en donner tout à leur aise car la période de carnaval ne prendra fin que le 2 de mars, soit vingt jours plus tard qu'un 1891, où le mercredi des Cendres était le 11 février. Par suite, la fête de Pâques ne sera que le 17 avril l'Ascension le 26 mai et la Pentecôte le 5 Juin. Pour les personnes qui ont des échéances, annonçons que, 1892 étant bissextile, le mois de février aura 29 jours. Les prédictions météorologiques affirment que l'année prochaine sera très pluvieuse.

Il y a, à Washington, un homme dont le crâne mesure 32 pouces de circonférence et qui n'est ni philosophe, ni poète, ni politicien. Trois médecins lui font, depuis de longues années, une forte pension à la condition que son corps soit livré à la dissection après décès.

Plus on s'agite dans certains quartiers, plus on fait de bruit, plus les choses deviennent grandes et populaires. C'est ce qui arrive dans le moment actuel.

**PETITES NOUVELLES.**

Le 17 septembre 1892 Son Eminence le Cardinal Taschereau comptera son demi-siècle de sacerdoce et célébrera à cette occasion ses noces d'or.

M. le Baron de Sellières, propriétaire de l'usine de betteraves à sucre de Farnham, a fait l'acquisition de l'usine de Berthier. Il se propose d'en construire une nouvelle près de Québec.

Le département des finances à Ottawa demande des soumissions pour l'établissement d'une ligne de vapeurs rapides entre le Canada et l'Europe.

La vitesse minimum devra être de 18 nœuds à l'heure entre les deux ports ; d'autres soumissions sont aussi demandées pour des vapeurs de 19 à 20 nœuds à l'heure. Ces vapeurs devront être faits dans le style et avec toutes les améliorations modernes. Il ne devront pas avoir un tonnage de moins de 6,550.

Le terminus en Angleterre sera Plymouth ou tout autre endroit qui sera désigné plus tard et Cherbourg en France. Les ports du Canada sont Québec en été, et Halifax ou St-Jean en hiver.

Les soumissions seront reçues jusqu'au 11 janvier.

L'intention du gouvernement est que cette ligne soit en opération à l'ouverture de la grande navigation en 1893.

Les États-Unis possèdent trente-cinq séminaires ecclésiastiques, cent deux collèges et plus de six cents pensionnats de filles. Les écoles paroissiales catholiques sont au nombre de quatre mille et la population atteint le chiffre de 633,000 enfants. Réunis, toutes les institutions catholiques des États-Unis, atteignent le respectable contingent de 800,000 enfants.

La population catholique de la Puissance du Canada est évaluée à 2,222,428 âmes.

On y compte 30 archevêques et évêques, 2364 prêtres, 405 ecclésiastiques, 12 séminaires, 28 collèges classiques, 467 pensionnats et académies, 2782 écoles pour garçons et filles, 105 communautés religieuses et 148 hôpitaux et asiles.

Il y a 1820 églises et 213 chapelles de missions.

Le plus vieil évêque est Mgr Lafleche, qui est âgé de 73 ans, il compte 25 ans d'épiscopat. Mgr Taché, quoique le plus jeune, compte plus de 30 ans de vie épiscopale.

**L'HOMME CHANCEUX.**

**Loterie de la Province de Québec.**

Il régnait une grande animation jeudi, entre midi et une heure, aux abords des bureaux de la Loterie de la Province de Québec, sur la rue St-Jacques, Montréal. Un laitier du quartier d'Hochelega, 503 rue Moreau, venait de pénétrer dans les bureaux de la Loterie et de présenter au caissier le billet No. 79211 gagnant le gros lot de 15,000.

A cette heure du jour, le lendemain des tirages, il y a toujours foule, se composant principalement de porteurs de billets qui viennent demander la liste officielle ou toucher les lots gagnés. L'arrivée d'un nouveau personnage n'aurait guère attiré l'attention, s'il ne se fût agi d'un gros lot, mais l'entrée en scène d'Honoré Brodeur, car tel est le nom de notre heureux laitier, ayant à la main le billet gagnant le gros lot de \$15,000 produisit une excitation facile à concevoir. En quelques instants la nouvelle se répandit sur la rue, la foule s'accrut de tous les passants et en ce moment Honoré Brodeur est connu de bien du monde, croyez-le !

Une heure encore avant de se présenter aux bureaux de la loterie M. Brodeur ignorait la bonne fortune qui lui était échue. Le matin au cours de sa tournée journalière chez ses pratiques, une de celles-ci qui venait de se procurer la liste officielle lui parla de la loterie, ajoutant qu'elle avait onze billets et qu'elle ne gagnait rien. Moi aussi, j'ai un billet, répondit M. Brodeur qui n'avait pas encore vu la liste officielle et il sortit un billet de sa poche. Tiens ! dit l'autre, en y jetant la vue, vous avez gagné au moins cinq piastres, voulez-vous \$5 pour votre lot ? et voyant que M. Brodeur hésitait, ne réfléchissez pas plus longtemps, mon ami, continua-t-il, votre billet gagne le gros lot de \$15,000.

Brodeur se hâta de terminer sa tournée et de se rendre avec sa charrette aux bureaux de la loterie sans même prendre le temps de prévenir sa femme à qui il ménageait du reste la joie d'apprendre non seulement qu'il avait gagné \$15,000,00, mais qu'il en avait touché le montant.

M. Brodeur a pour l'instant déposé son argent à la Banque du Peuple. Il a l'intention d'acheter des propriétés, et à tout événement de faire un bon emploi de sa fortune. Il le fera, comme il le dit : car c'est un homme rangé, appartenant à une honorable famille.

A l'annonce d'autres personnes qui redoutent de voir leur nom livré à la publicité, M. Brodeur s'est fait un plaisir de délivrer le certificat suivant :  
 "Montréal, 3 décembre 1891.

"Je, soussigné, Honoré Brodeur, laitier, domicilié au No 503 de la rue Moreau, déclare que ce jour je me suis présenté au bureau de la Loterie de la Province de Québec, à Montréal, et que j'ai été de suite payé du billet No 79,211, tirage du 2 décembre, gagnant le gros lot de \$15,000.

HONORÉ BRODEUR.

Témoins :  
 "James Thomas, Philip Thomas,  
 "D. Brodeur, Albert Nelson, J.  
 "A. A. Brodeur, R. Chartrand,  
 "Jos. Lamarche."

**Les Sœurs du Précieux Sang.**

Sa Grandeur Mgr l'Evêque d'Orégon a invité les Sœurs du Précieux Sang, de St-Hyacinthe, à aller établir un couvent dans son diocèse. La Révérende mère Supérieure est actuellement à cet endroit, où elle s'occupe activement de jeter les bases de la nouvelle mission.

**POUR LES FÊTES.**

Allez donc voir le grand assortiment que MM. Chs. Laporte & Cie, viennent de recevoir, à des prix défiant toute compétition. Les articles qui sont pour cadeaux de Noël et du jour l'an, consistent en Montres d'or et d'argent, Joints de mariage, Bagues pour Dame et Monsieur, argenteries, bijoux, pipes et horloges des plus hauts choix. De plus nous faisons les réparations de montres les plus difficiles.

**AVIS**

Adeline Beaudoin mon épouse avec laquelle je suis séparé de biens, ayant laissé mon domicile sans raison : je ne serai responsable d'aucunes dettes qu'elle a pu ou pourra contracter en mon nom sans mon consentement.

PIERRE ADOLPHE DESJEL.

St-Roch l'Achigan, 7 Décembre, 1891.

**NAISSANCE.**

A Joliette, le 5 du courant, la dame de M. Ide Chartier, une fille.

**DECES**

—A Joliette, le 5 décembre 1891. Joseph-Edouard, enfant de M. Joseph Moreau, commerçant à l'âge de 14 mois.

—A Joliette, le 5 décembre 1891. Maria Blanche, enfant de M. Sam Garceau, à l'âge de 1 mois 5 jours.

—A Ste-Elisabeth, le 6 courant, M. Louis Latour dit Forget, à l'âge de 94 ans.

Les funérailles ont eu lieu mercredi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

**ECHOS DE JOLIETTE.**

— Nous n'avons plus de chemins ni d'hiver ni d'été.

— Cartes à jouer depuis 5 cts à 75 cts à vendre chez Albert Gervais, Joliette.

— Les voitures d'hiver et les voitures d'été se rencontrent et circulent dans nos rues par le temps qui court.

— M. Moise Massicotte de Ste-Elisabeth a voulu les terres qu'il possédait et viendra le printemps prochain demeurer au milieu de nous.

— M. J. H. Picard annonce qu'il ne fait plus d'affaires à son ancien magasin et qu'il en ouvrira au printemps prochain un nouveau en cette localité.

— Il est rumeur que les élections provinciales auront lieu vers le mois de février, dans certains endroits on commence à s'agiter, c'est un signe des temps.

— Une robe en buffalo doublée en tapis, a été perdue depuis le magasin de M. Albert Gervais au hangar de M. Médard Lafortune. Une récompense sera donnée à celui qui la rapportera à ce bureau.

— M. Joseph Majeau offre en vente une bonne machine à coudre dite *Raymond* que l'on peut voir et examiner présentement dans le magasin de M. L. N. Ducondu où elle est exposée. Condition libérales.

— Un petit sac en cuir rouge contenant trois livres et deux cahiers a été perdu dans les chars entre St-Gabriel de Brandon et Montréal. La personne qui l'a trouvé pourra l'envoyer au bureau de ce journal.

— Les élèves du Collège Joliette, préparent une séance dramatique et musicale pour le 13 janvier. La pièce est pleine d'intérêt. Elle égale en mérite le *Chevalier du Temple* qui a été si goûté l'an dernier.

— La Notre-Dame cette année, comme par le passé a été solennellisée avec éclat à l'église paroissiale, au Collège, au Noviciat, aux convents des Sœurs de la providence et de la Congrégation. Bien que un peu froide, la température était de plus magnifique.

— Si cela continue on n'aura pas bientôt à signaler comme il arrive parfois en hiver, que notre train local s'est enneigé entre Joliette et Montréal, soit en allant ou revenant. C'est une manière de constater que nous n'avons pas de neige et qu'on en demande au ciel.

— M. J. L. Goyet, depuis son établissement au milieu de nous, c'est à dire environ trois semaines a été rudement éprouvé par la divine providence en perdant successivement cinq de ses enfants qui ont tous succombé à la diphtérie. Le dernier qui lui a été enlevé est mort dimanche dans l'avant-midi.

— Samedi dernier nos hommes d'affaires n'ont pas trouvé que le commerce, dans aucune branche ne valait le Pérou et la Californie en exploitation. Ils reprendront leur revanche dès que les chemins seront praticables et ils comptent qu'elle sera éclatante.

— La glace sur le canal du moulin de la Compagnie à Bois est déjà assez bonne pour permettre aux patineurs de s'y en donner à cœur joie. La rivière l'Assomption d'un autre côté est encore complètement libre quoique le barrage ait coutume de s'y opérer beaucoup plus tôt dans les années ordinaires.

— Le 20 du courant aura lieu, à la chapelle Bonsecours la bénédiction solennelle d'un nouvel autel donné par Mme Domithilde Denault. La cérémonie est fixée à 4 1/2 hrs p. m. Une grand'messe sera chantée le lendemain à 9 hrs a. m., pour tous les bienfaiteurs et il y aura un sermon de circonstance.

— La lumière électrique dans les rues et les maisons a dû être arrêtée à minuit dimanche dernier, pour quelques travaux de réparation à exécuter dans le mécanisme affecté à son fonctionnement. Avis en conséquence avait été au préalable donné à ceux qu'il importait de mettre sur leurs gardes.

— M. le Dr. Wilfrid Beupré, oculiste de Québec, sera à Joliette, jeudi soir le 31 décembre. Il demeurera à Joliette, dans sa famille, jusqu'au 4 janvier 1892, pour de là aller passer quelques jours à Ste-Elisabeth chez son beau frère, ensuite à Sorel et enfin retournera à Québec vers le 10 Janvier.

— M. Jos. Roy, restaurateur, tout en remerciant ses nombreuses pratiques, annonce qu'il a décidé pour le temps des fêtes, de faire une réduction sur la bière à la mesure, qu'il vendra désormais 30 au lieu de 35 cts le gallon. Il prie aussi le public de noter qu'il tient constamment en vente toutes les sortes de bière les plus justement recherchées par les consommateurs.

— Le stock de M. M. Picard & Chevalier a été vendu vendredi dernier à Montréal et adjugé à M. Pierre Chevalier, à raison de 69 cts dans la piastre. M. C. Ducharme, avocat en société avec M. J. M. Martel est devenu acquéreur des livres qu'il a achetés à 40% cts, dans la piastre.

— Nous sommes autorisés à annoncer que la grande soirée dramatique, organisée par des amateurs de cette ville, au profit de la construction d'un autel au Sacré-Cœur, dans notre nouvelle église, est définitivement fixée à mardi, le 29 de ce mois.

— Les billets d'admission seront en vente ces jours-ci. Nous sommes entièrement convaincus que tout le monde s'empresera de contribuer à cette bonne œuvre, en achetant de bonne heure leurs billets d'entrée.

— Le 7 du courant, à la chapelle du Couvent de la Providence, à St-Paul, un service a été chanté pour le repos de l'âme de feu le Révd M. Brassard ancien curé de la susdite paroisse. On a voulu ainsi donner un dernier témoignage de reconnaissance au regretté défunt qui a su en plus d'une occasion démontrer tout l'intérêt qu'il portait à la communauté.

— Le Révd M. Geoffroy, curé officiait et la chapelle avait été tendue de noir pour la circonstance, les religieuses et les élèves ont fait tous les frais du chant qui fut des mieux réussis.

— La grande séance dramatique que le club des amateurs se propose de donner à la nouvelle église pour contribuer aux frais d'érection d'un autel qu'on va y élever en l'honneur du Sacré-Cœur, est définitivement fixée au 29 du courant. Nous faisons appel à la générosité de toute la population. Il s'agit d'une œuvre méritoire et recommandable. D'ailleurs nous ne craignons pas d'assurer d'avance sans peur de nous tromper que personne n'aura à regretter son argent. Le titre seul de la pièce que l'on jouera parle par lui-même. "Les Pirates de la Savanne," comme drame voilà une œuvre dont la réputation n'est plus à faire. Les acteurs qui paraîtront sur la scène ont d'un autre côté été choisis parmi les plus habiles, comme on dit, triés sur le volet. On nous promet des émotions et des enchantements ce qui serait plutôt le mot. Dites-le à vos voisins et à vos amis.

— M. Edmond Tomlette, peintre-décorateur, vendredi à 2 hrs P. M. a été victime d'une imprudence qui faillit causer sa mort. Il travaillait à notre nouvelle église sur un échafaud à environ une vingtaine de pieds audessus du sol, et en changeant de place il se frappa par mégarde une épaule contre une colonne, ce qui lui fit éprouver une secousse et eut pour effet de le faire tomber dans le vide. Dans sa chute il s'est démis un bras et l'on craignait dans les premiers moments qu'il se fut indigé des lésions internes sérieuses. Il fut aussitôt transporté à l'hôtel Rivard où il pensionnait et M. A. M. Rivard, médecin, lui prodigua les soins que réclamait son état. Il est aujourd'hui en voie de rétablissement. C'est le deuxième accident de cette sorte que l'on a occasion de signaler. Le premier peintre qui est tombé à l'église, un monsieur Poisson, bien que d'une plus grande hauteur que le dernier, a moins été maltraité. Il marche même aujourd'hui et sa guérison complète n'est qu'une question de temps. Nous devons remarquer qu'avec de la prudence on pourrait à coup sûr éviter tout accident.

— Que chacun se mêle de gouverner sa barque et les choses iront toujours bien.

A bon entendeur, salut!

MM. N. A. Guilbault et Cie, annoncent que d'ici au jour de l'an, ils vendront à 25% de déduction: Ne voulant plus faute d'espace à disposer tenir de vaisselle, ils ont décidé de tout vendre ce qui leur en reste au prix coûtant. Profitez-en. Allez voir aussi leur assortiment de chaussures avant d'acheter ailleurs. Prix réduits. Groceries des mieux assorties. Spécialité: Cassouade à 3 1/2 et 4 cts la lbs. Le tout à bon marché ainsi que fruits de toutes sortes, huîtres en écailles et à la mesure. Vendant pour argent comptant les soussignés pour cette raison, sont en mesure de défier toute compétition. N. A. Guilbault et Cie.

— Nous apprenons avec plaisir que le portrait fait en peinture et de grandeur naturelle du fondateur de notre ville l'hon. M. Joliette, vient d'être terminé.

— Ce tableau, y compris le cadre qui est d'une riche moulure en or, est d'une hauteur de huit pieds et a au-delà de quatre pieds de large. Il est exhibé dans une vitrine de St-Hyacinthe où il est admiré par toute la population. Il sera transporté cette semaine à Montréal, et dans une dizaine de jours environ M. Bélair l'emportera à Joliette. M. Bélair sera probablement accompagné de M. Siméon Richer, le jeune artiste qui s'est si bien distingué dans l'exécution de ce tableau.

— Plusieurs journalistes ont promis leur concours à M. Louis Bélair au sujet de l'érection, en notre ville, du monument Joliette. Cette œuvre est des plus patriotiques et nous n'hésitons pas à croire qu'elle sera grandement encouragée de tous ceux qui sont sincèrement doués de patriotisme. Ce sentiment n'est pas éteint chez notre population et cette dernière va avoir une belle occasion de montrer qu'elle n'est pas oublieuse des bienfaits de son fondateur.

**LA TOILETTE.**

Personne ne conteste que la toilette chez la femme joue un grand rôle dans la société moderne. Il semblerait tout d'abord, en parcourant les promenades, que chacune jouit d'une grande aisance dans son intérieur. Rien ne manque à la toilette d'une jeune fille, celle là se pare avec élégance, avec luxe même. Quand aux jeunes femmes, elles tiennent souvent à avoir du cachet, à se faire remarquer par leur distinction dans la manière de porter une toilette. C'est fort bien, assurément, de savoir bien porter sa toilette; mais ce que nous condamnons c'est que cette toilette soit au dessus des moyens de celle qui la porte. Et, comme nous vivons à une époque où l'on aime beaucoup à se mettre en relief partout et pour tous, il s'en suit qu'un désordre d'esprit conduit fatalement et presque toujours vers des actes coupables et souvent bien difficiles à réparer.

Telle jeune fille aime la toilette; elle croit attirer les regards de celui-ci ou de celui-là. "Elle a du succès," dit-on; ses amies la félicitent et l'imitent naturellement. Suivez la jusqu'à sa demeure. Vous pensez que ses parents vivent dans l'aisance et qu'ils peuvent l'habiller avec avantage. Mais non la maison est plus que modeste et ceux qui l'occupent aussi. Souvent le pain manque dans cet intérieur, mais mademoiselle a de beaux habits qui lui faciliteront peut-être un beau mariage!

Telles sont, malheureusement, à cet endroit, les idées des parents. Ils s'abusent singulièrement. Une jeune fille de cette catégorie dépense le produit de sa semaine en toilette et ne donne rien à ses parents qui ont peine à vivre. C'est une satisfaction d'amour propre, d'orgueil mal placé, et ce défaut, même ce vice, est si répandu aujourd'hui dans la société, qu'il compromet sérieusement l'avenir de la jeunesse.

Pour la jeune femme, ce goût de la toilette est un acte coupable, car il peut la conduire fatalement à une sorte d'indifférence pour ce qui doit lui être le plus sacré, le beau rôle d'une tendre mère. On voit constamment

de nos jours de très jeunes enfants presque abandonnés à des mains étrangères, parce que leur excellente mère a l'esprit beaucoup plus occupé de sa toilette que des soins qu'elle a à donner à ses enfants.

La toilette doit consister dans l'excessive propreté des vêtements et dans leurs formes simple unies. Est-il besoin à la jeunesse de tant de luxe lorsque la nature seule suffit à sa parure? Ah! croyez-nous, abandonnez ce vif désir de plaire par la toilette quand il y a chez la femme tant de vertus naturellement bonnes, tant de dons précieux qui la font bien autrement rechercher que les colifichets et les robes les mieux garnies. La simplicité chez la jeune fille, chez la jeune femme, ne veut pas dire manque d'intelligence, d'esprit; mais bien au contraire, indique sa modestie, ses vertus et le beau rôle qu'elle devra jouer dans la société: fille soumise, aimable épouse et tendre mère.

**TROIS MOTS.**

A la veille de mettre sous presse, un ami nous informe que notre voisine *La Gazette de Joliette* publie une correspondance dans laquelle, au sujet de la C. M. B. A. notre directeur est pris à parti.

Il nous en dit aussi la teneur tout en nous nommant l'auteur.

Cela suffit pour nous dispenser de toute réponse à ce que ce triste sire pourrait avancer sur le compte de notre éditeur qui trouve avec raison, que lorsqu'un chacun reste à sa place les vaches sont bien gardées et qu'il y a des brouillons qui malgré tout le tapage qu'il leur plaît de faire à un moment donné, sont comme on dit des hommes coulés d'avance.

Il n'y a qu'à les laisser faire et on les voit bientôt s'enfoncer d'eux-mêmes.

Voyez-vous c'est un destin.

Nous pensons aussi et nous ne sommes pas seul de cette opinion que le monsieur dont nous parlons, ne réussira jamais qu'à grandir devant le public par ses attaques, ceux qu'il se mettra en frais de démolir.

A bon entendeur, salut.  
Nous ne voulons pas en dire plus pour aujourd'hui.

**Le sommeil**

Quiconque se lève de bonne heure fait bien.

Le sommeil, cet état de repos des organes pendant lequel le système nerveux recouvre son aptitude à agir, ému par les fatigues de la journée, ne pourrait sans inconvénients être prolongé au-delà d'une certaine mesure.

L'anéantissement transitoire saisissant périodiquement l'ensemble des fonctions vitales est une nécessité supérieure de l'existence, cependant le parfait équilibre du dynamisme biologique exige que ce temps de repos n'ait pas une durée abusive. S'il n'est pas mauvais que les sommes du nourrisson ne soient interrompues que par des têtes et les soins de propreté, si l'enfant a le droit de passer plus de la moitié de son temps à dormir, l'adulte a le devoir de compter les heures vécutées sur l'échelle. De l'homme qui ne dort pas assez et de celui qui dort trop, le premier est sans doute le plus à plaindre, à tous les points de vue, car le sommeil à volonté est l'apanage de l'aisance, mais la santé des deux pait, qu'il y ait excès ou insuffisance.

Si les gens privés du doux état que le poète Homère nommait "le frère de la mort" et que Lasagne appelait "l'accumulateur de forces" deviennent pâles, maigrissent et présentent les signes d'une vieillesse prématurée, s'ils sont portés à demander aux vins et aux liqueurs une énergie, factice, stimulation funeste hâtant le terme de leur vie; ceux qui restent trop longtemps au lit ne sont pas moins malheureux.

Les gros dormeurs deviennent obèses, témoin le vieux proverbe "qui dort dine"; leurs chairs sont bouffies; il souffrent de maux de têtes fréquents; leur intestin se constipe et leur cerveau fait de même. La paresse de leur esprit atteint des degrés incroyables; ils prient, a été reçue au magasin de M. Albert Gervais, Joliette. Profitez-en! moindre contrariété les irrite, le plus petit mouvement les fatigue. Ils vi-

vent en égoïstes ou en misanthropes, jusqu'au jour où une bonne apoplexie vient finir leur ennui et celui de leurs proches.

De tout cela, il résulte qu'il faut régler la durée de son sommeil.

Pendant combien de temps doit-on dormir?

A cette question, il est impossible de faire une réponse précise et surtout applicable à tous les cas. Ce qu'on peut dire, d'une façon générale, c'est qu'il est imprudent de reposer moins de six heures ou de dormir plus de dix.

Le professeur Bertin écrit, avec raison, que l'envie de dormir obéit, dans une certaine mesure, comme toutes les fonctions nerveuses, à l'influence de la coutume, et se dissipe quelquefois, comme l'appétit, quand est passé le moment où le corps est habitué à le satisfaire.

L'âge, la profession, les habitudes font donc varier, selon les individus, la durée du sommeil nécessaire, mais cette durée ne peut guère se mouvoir qu'entre les deux limites que nous venons d'indiquer, malgré les exemples, souvent cités, du naturaliste Lacépède et du chanoine Santeuil. Le premier ne dormait que quatre heures par jour, le second passait dans son lit quatorze heures sur vingt-quatre; ils moururent tous les deux, sans déchéance physique ni morale, à l'âge respectable de soixante-dix ans.

On se lèvera donc après six, sept, huit, neuf ou dix heures de sommeil. Quand on aura eu une grande fatigue la veille, on choisira les gros chiffres; on se réglera sur les petits dans les cas contraires.

L'alcool accumule le sang à l'organe de la vue, et finit par produire la cécité chez ceux qui abusent des boissons fortes. Les yeux du buveur sont rouges, sans cils avec les pupilles écarlates, tuméfiées et sanguinolentes.

Le sens de l'ouïe est également affecté. Le lendemain d'une ribotte, les oreilles chantent, bourdonnent, et à la longue la dureté et la surdité viennent souvent.

L'odorat et le goût sont aussi altérés chez le buveur. Il finit par savoir à peine distinguer la saveur et le goût des aliments et des liqueurs.

Mais c'est le sens de toucher qui est le plus atteint par l'alcoolisme. La peau du buveur devient grasse, luisante, huileuse, elle est d'un rouge tuméfié, et finit toujours par devenir terreuse, jaunâtre, et le siège d'une foule de maladies, telles que: taches rouges, clous, pustules, dartres et boutons.

Ceux qui veulent éviter ces infirmités et se passer du médecin, n'ont donc qu'à éviter l'auberge et l'acool.

**Vins Français!**  
**J. S. AYBRAM,**  
FABRICANT,  
**Rang Ste-Emélie**  
STE-ELIZABETH.  
VINS CLARET, VINS DE CHAMPAGNE,  
VINS DE LIQUEURS.  
Tous ces vins sont garantis purs raisin et sans alcool.  
M. J. S. AYBRAM se chargera de la mise en bouteille à toute personne qui lui en fera la demande et sans augmentation de prix.  
Les prix à la satisfaction de tous.  
31 Oct No1888.13 —]

**Chance exceptionnelle.**  
**A VENDRE.**  
Un emplacement avec maison et une magnifique terre à quelques arpents de la ville. La terre est toute en foin et peut rapporter facilement \$150.-00 par année seulement qu'avec les revenus de pacage et cela sans trouble, vu qu'il y a sur cette terre, une bonne source qui fournit de l'eau abondamment durant toute l'année. Cette terre est dans un ordre parfait. Conditions libérales. S'adresser à Guilbault & Gravel, chez J. B. A. Richard & Cie.  
— Une grande quantité de cigares mis en boîtes de 25 et de différents prix, a été reçue au magasin de M. Albert Gervais, Joliette. Profitez-en! Voici un article très présentable pour cadeaux aux amis.

**Histoire du Canada.**

Manière facile et amusante de l'apprendre mise à la portée de toutes les intelligences.

Cette nouvelle méthode trouve sa place dans toutes les familles, toutes les maisons d'éducation. Elle charmera les longue soirées d'hiver et les récréations parfois si fastidieuses des Collèges, pensionnats et écoles. On trouve rarement des amusements qui puissent ainsi joindre l'utile à l'agréable. Qui n'aimera pas à se familiariser avec les principaux héros et les événements de notre histoire. Chaque jeu, est accompagné d'une direction pour apprendre à jouer, ce qui se fait en moins d'un quart d'heure; il suffit de s'y mettre et avec un peu d'attention un enfant peut apprendre à jouer en quelques instants. Après quelque temps de pratique, la direction indique une autre manière de jouer, guère plus compliquée et qui exige du joueur une légère connaissance des principaux faits de l'histoire du Canada; connaissance qu'il aura pu acquérir en jouant quelques parties d'après la première méthode et qui ne pourra que s'approfondir.

Le prix est à la portée de toutes les bourses et une remise sera accordée à ceux qui en achèteront à la douzaine. S'adresser pour s'en procurer à Albert Gervais, propriétaire-éditeur de ce journal, le seul qui en vend à Joliette.

Sur réception de 25 cts, un jeu sera expédié franc de port à toute personne qui en fera la demande.

Adressez comme ci-dessous :

ALBERT GERVAIS,  
Libraire-Imprimeur, Joliette, P. Q.

**F. E. LABELLE,**  
Médecin-Vétérinaire.

Traitement de tous les animaux domestiques.

**OUVRAGE GARANTI.**

Près de la Chapelle Bonsecours, rue Notre-Dame,

**JOLIETTE.**

12 Déc. 1891

A tous ceux qui veulent passer une agréable récréation, nous conseillons la lecture du *Chemin des Larmes*.

**A VENDRE.**

M. Nazaire Leblanc hôtelier, de cette ville, offre en vente un magnifique emplacement, bâti de maison, grange, laiterie, etc, situé dans la paroisse de St-Jacques de L'Assommoir, à quinze arpents du village.

Le tout à conditions faciles.

26 no. j. n. o.

**Chance exceptionnelle.**

**A VENDRE.**

Un emplacement avec maison et une magnifique terre à quelques arpents de la ville. La terre est toute en foin et peut rapporter facilement \$150,00 par année seulement qu'avec les revenus de pacage et cela sans trouble, vu qu'il y a sur cette terre, une bonne source qui fournit de l'eau abondamment durant toute l'année. Cette terre est dans un ordre parfait. Conditions libérales. S'adresser à Guibault & Gravel, chez J. B. A. Richard & Cie.

**Vins Français !**

**J. S. AYBRAM,**  
FABRICANT,

**Rang Ste-Emélie**  
STE-ELIZABETH.

VINS CLARET, VINS DE CHAMPAGNE, VINS DE LIQUEURS.

Tous ces vins sont garantis purs raisin et sans alcool.

M. J. S. AYBRAM se chargera de la mise en bouteille à toute personne qui lui en fera la demande et sans augmentation de prix, les prix à la satisfaction de tous.

31 Oct 1899, 18

**AUX CULTIVATEURS !!**

**M. Oscar Laferrière,**

MANUFACTURIER DE

**MOULINS A BATTRE ET CRIBLES,**

Coin des Rues

ST-CHARLES BORROMÉE et ST-LOUIS, ancienne place d'affaires de feu

**M. Alexis Masse, Joliette,**

Annonce aux cultivateurs qu'il a toujours en mains, des moulins à battre grands et petits et faits dans les nouvelles améliorations, ainsi que des cribles.

Ouvrage solide et garanti. Conditions avantageuses et termes faciles.

Réparations en tous genres, faites promptement et à bas prix.

30 Juil. 6 m

Le liniment Anglais contre les éparvins fait disparaître toutes les bosses, dures ou molles chez les chevaux, aussi les taches, et guérit les éparvins de sang, gourmets, suros, *Ring Bone*, étouffement, entorse, maux de gorge, rhumes etc.

Épargnez \$50,00 en faisant usage d'une bouteille de ce remède. En vente chez Louis Robitaille, Pharmacien, Joliette.

**A QUI A DU TABAC A VENDRE**

**Avantage spécial offert**

M. Ephrem Bolduc achète le tabac en feuille au plus haut prix du marché suivant la qualité, en payant la moitié en argent comptant et le reste en marchandises sèches. Ceci est sans contredit au bénéfice des cultivateurs etc, qui en trouvant moyens d'écouler leur tabac sûrement chez ce monsieur, pourront tout en remportant de l'argent, à volonté se choisir, à conditions faciles, tout ce dont ils auront de besoin en fait de marchandises.

M. Bolduc tient magasin sur la rue Notre-Dame, porte voisine de M. Ls Robitaille, pharmacien, Joliette

**Ulcères et tumeurs**

Qui occasionnent la démangeaison sont guéris immédiatement par l'onguent de Swayne, lequel onguent fait disparaître l'ulcère et les tumeurs. Chez le pharmacien ou par la malle, pour 50 cts. Dr Swayne et fils, Philadelphie

Lyman, fils et Cie, agents en gros, Montréal.

**PIANOS ET ORGUES.**

**Grande réduction.**

Nous recommandons aux personnes qui se proposent de faire l'acquisition d'un piano ou d'un orgue de profiter de la grande vente à bon marché que fait de ce temps-ci M. L. E. N. Pratte, au No 1683 rue Notre-Dame, Montréal.

M. Pratte, dont le magasin a été incendié récemment, offre en vente les pianos et les orgues qui étaient dans le magasin lors de l'incendie, mais qui n'ont souffert aucun dommage; les instruments endommagés ont été vendus à l'encan.

Ces instruments, en parfait ordre, seront vendus à grande réduction au comptant ou à court délai et les personnes qui peuvent acheter dans ces conditions ne devraient pas manquer cette occasion exceptionnelle de se procurer un instrument neuf et de qualité supérieure au prix d'un instrument inférieur.

M. Pratte a aussi un stock de nouveaux instruments qu'il vend à bon marché aux conditions ordinaires.

**Comment guérir toutes maladies de la peau ?**

Simplement en appliquant de l'onguent de Swayne. Cet onguent guérit de la grêle et de toutes éruptions dans le visage, les mains et le nez, laissant un teint clair et annonçant une bonne santé. Le pouvoir curatif de cet onguent n'est possédé par aucun autre remède. Demandez au pharmacien de votre localité pour cet onguent.

Lyman, fils et Cie, agents en gros, Montréal.

**MARCHE DE JOLIETTE**

Samedi 5 Décembre 1891.

**FARINE**

Fleur de blé par 100 lbs	2 10	2 40
Fleur de seigle do.....	1 40	1 60
Fleur de blé-d'Inde do..	1 60	1 80
Fleur de sarrasin do..	1 30	1 40
Fleur d'avoine do.....	1 70	1 75

**GRAINS.**

Avoine par minots....	0 50	0 55
Orge par 50 lbs.....	0 50	0 60
Blé par minots.....	1 25	1 30
Pois par minots.....	0 75	0 80
Sarrasin 50 lbs.....	0 60	0 70
Seigle.....	0 60	0 70
Blé d'Inde do.....	0 75	0 80
Graine de lin par minot.	0 90	1 00
Graine de mil.....	2 00	2 20
Graine de trèfle par lbs.	0 09	0 10
Graine de trèfle blanc..	0 12	0 15

**VIANDES.**

Lard par 100 lbs.....	7 50	8 00
Lard frais par lbs.....	0 09	0 10
Lard salé.....	0 10	0 11
Bœuf par lbs.....	0 05	0 08
Mouton par lbs.....	0 06	0 08
Agneau par quartier..	0 70	0 80
Veau do do.....	0 60	1 00

**VOLAILLES ET GIBIERS.**

Poules par couple....	0 40	0 50
Poulets do do.....	0 45	0 50
Dinde do.....	1 50	2 00
Oies do.....	1 20	1 25
Perdrix par couple....	0 45	0 50

**LEGUMES ET FRUITS.**

Patates (2 mits).....	0 50	0 60
Navets par minot....	0 30	0 40
Carottes ".....	0 40	0 50
Oignons par minot....	0 80	0 90
" par tresse.....	0 08	0 10
Ail par tresse.....	0 12	0 15
Fèves par minot.....	1 50	2 00
Choux (la pomme)....	0 04	0 06
Noix par minot.....	0 25	0 30
Pommes par minot....	0 75	0 80

**LAITERIE ET DIVERS.**

Beurre frais par lbs...	0 18	0 20
do salé do.....	0 15	0 18
Œufs par douzaine....	0 18	0 20
Saindoux par lbs.....	0 10	0 12
Sucre par lbs.....	0 07	0 08
Sirup d'érable par gal.	0 60	0 70
Miel par livre.....	0 12	0 15
Laine par livre.....	0 40	0 50
Laine en écheveau...		
par lbs.....	0 60	0 70
Savon.....	0 05	0 08
Peau par livre.....	0 03	0 04
Foin par cent bottes...	4 50	5 00
Foin par botte.....	0 05	0 08
Paille par botte.....	0 00	0 00
Etouffe la verge.....	0 50	0 60

JOSEPH LEDUC,  
Clerc du Marché.

**LE CHEMIN DES LARMES**

Le plus beau roman de nos jours.

Tel est le titre d'un ouvrage à la fois agréable et intéressant, captivant avec force l'attention du lecteur par les drames et péripéties qui s'y déroulent, et charmant son intelligence par un style à la fois simple, clair et châtié.

Les personnages qui prennent part à l'action sont de véritables caractères, de vrais types de l'espèce qu'ils représentent.

L'auteur raconte avec chaleur le martyre d'une femme, épouse et mère exemplaire, modèle d'abnégation et de vertu, jetée, après avoir connu des jours heureux, sur le pavé par l'inconduite d'un époux pervers qui la délaisse, et persécutée par un monstre d'hypocrisie, riche banquier, artisan inique de ses malheurs.

Le *Chemin des Larmes* est un roman très émouvant, auquel plusieurs belles gravures donnent un intérêt encore plus grand.

On peut se le procurer chez tous les libraires. Une remise libérale sera faite pour l'achat à la douzaine. On en recevra un exemplaire franco, en envoyant 25 centins à Albert Gervais, libraire-imprimeur, Joliette, P. Q.

Pour les personnes des Etats-Unis, le prix sera de 30 centins, franco payables en timbres de poste canadiens.

Voulez-vous acheter un exemplaire du *Chemin des Larmes* ? 25 centins. Adressez-vous à Albert Gervais, Joliette, P. Q.

**Machine à Moudre DE VESSOT.**

PAT. LE 5 MARS 1885.

Premier Prix à l'Exposition Provinciale à Montréal, en 1884.  
Premier Prix à l'Exposition de Hamilton, Ont., en 1885.  
Diplôme à l'Exposition de Sherbrooke, en 1885.

Cette machine à moudre est, sur demande, combinée avec un aplatisseur, et est manufacturée pour l'usage des cultivateurs et des moulins. Avec nos dernières meules améliorées elle fait la moulée tout aussi bien que la meilleure moulange en pierre. Là où notre moulange n'est pas connue, nous la vendons à l'essai, et garantie pour donner satisfaction. 281 de ces machines à moudre sont maintenant vendues et en usage dans le Canada.

Nous manufacturons aussi : — Des rouleaux auxquels nous adaptons sur demande, une boîte pour semer la graine de mil et de trèfle; des machines pour tracer le terrain pour la plantation du tabac; des scies rondes pour scier le bois de corde, mues par *horse-power*, etc., etc.

Nous répondrons avec plaisir à toute demande d'information. Ecrivez pour circulaire, certificats et liste des prix. — Adressez.

**S. VESSOT & CO.**

JOLIETTE, P. Q.

Le remède de Pilo pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

**CATARRH**

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 cts. E. T. Janssens, Warren, Pa., E. U. de l'A.

Maison établie en 1868.

**François Rivet,**

Marchand-Epicier

Colu des rues St-Barthélemy et DeLanaudière

JOLIETTE, P. Q.

Grand assortiment de vins, liqueurs, fleur, lard, jambon, sel, saindoux en saux et en chaudières, chausures de toutes sortes et de tous prix, et aussi huile de charbon importée directement de Pétrôle et offerte aux marchands à des conditions faciles.

Téléphone Bell, No. 3.

2juil. 1an

**NOUVELLES MARCHANDISES**

**POUR L'AUTOMNE 1891**

CHEZ

**Camille Labrèche.**

L'assortiment est au complet dans les cotons de toutes sortes.

Indienne, patrons nouveaux, une grande variété dans les couleurs nouvelles.

Un grand choix de tweeds canadiens et anglais. Serge noire, bleue, brune. Mérinos à robes, mérinos à soutane.

Cachemires assortis et couleurs, Etoffes à robes. Soie et Satin, noir et couleur pour robes de noces. Un bon assortiment gants de kid, gants de soie couleur, nouvelles menottes, soies assorties, parasols, en-tout-cas, parapluies, chapeaux pour messieurs, hardes faites. Damas à rideaux, coton ouaté à rideaux, Indienne, cretonne Japonaise, double largeur, tapis, tapistry et Bruxelles, 35 cts jusqu'à \$1 la verge. Cols, cravates pour messieurs. Assortiment extraordinaire de chemises blanches et d'indienne, corps et caleçons mérinos, chapeau de paille et casquettes. Valises de toutes sortes, capots caoutchouc, circulaires pour dames, draps à manteaux, Shavill assortis, collerettes, bas cachemire, flanellettes toutes couleurs, crêpes à voile jusqu'à \$4 la verge, cersets français, dentelles en quantité, chemises lacées, ainsi qu'une grande quantité d'autres marchandises trop long à énumérer; et le public acheteur pourra se justifier en venant voir ce grand assortiment pour la nouvelle saison.

Une visite est sollicitée.

**CAMILLE LABRÈCHE.**

**A vous Médecines.**

Si une femme veut engraisser vite, se guérir de la maladie si commune à son sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du "Régulateur de la Santé de la femme" du Dr Larivière. C'est le Tonic des nerfs par excellence, le stimulant sans égal qui dispose à la gaieté et chasse les voiles sombres de la mélancolie. Une cuillerée à soupe de "Régulateur" prise avant chaque repas relève les forces, arrête toute douleur, donne appétit et facilite la digestion. En envoyant 25 centins en timbres-poste pour un "Female Perous Plaster" du Dr J. Larivière (le meilleur emplâtre pour les femmes), vous aurez tous les renseignements et certificats concernant ce merveilleux remède. Pour toutes informations écrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I.

MM. EVANS & SONS, Montréal, P. Q., sont les Agents généraux en Canada pour fournir mes remèdes aux pharmaciens et marchands. A vendre partout.

**L. Z. MAGNAN**

MANUFACTURIER DE

**Biscuits et sucreries**

DE TOUTES SORTES

**EN GROS SEULEMENT**

JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la

MANUFACTURE DE JOLIETTE ainsi que du tabac en feuille.

M. Magnan aura toujours en mains le célèbre Vinaigre de Drouin, Frères & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Les meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité.

Essayez-le.

1er Nov. 89 1 a

**NEW-WILLIAMS.**



**L'ECONOMIE**

C'est la Clef du Succès

Le principe d'économie est celui de toujours acheter une marchandise de qualité supérieure à toute autre. Donc en achetant la machine à coudre New-Williams, vous y faites une grande économie parce que cette machine est faite avec des matériaux tout en acier et est d'un fini sans égal, qui vous dure une vie entière. La New-Williams est la plus en renommée et la plus en usage chez les tailleurs et les modistes, et, principalement dans les grosses boutiques et dans les institutions. Que tous s'en informent et ils entendront dire que des louanges de cette machine. Achetez la New-Williams de J. C. Robitaille, Joliette, et vous ne renouvelerez jamais votre achat. M. Robitaille a aussi des Pianos et Orgues Harmoniums de toutes sortes et tous prix à vous vendre à des conditions faciles.

J. C. ROBITAILLE.

— 4 caisses de cartes à jouer, viennent d'être reçues au magasin de A. Gervais, Joliette. M. Gervais est en état de la quantité achetée de les vendre aux marchands à des prix exceptionnellement réduits.